ASPECTS OF LEARNING GRAMMAR OF FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE IN A TECHNICAL UNIVERSITY

Cristina Ana Măluțan
Assist., PhD, Technical University of Cluj-Napoca

Abstract: This paper is a report on the findings of a survey that has been conducted on fifty students within the Technical University of Cluj-Napoca, Romania (the first and the second year of college). The survey's main objective was to analyse the attitude of students towards learning the grammar of a foreign language, particularly French. Their answers prove that the mistakes that a learner makes in French as a Foreign Language are the result of the influence of their mother-tongue language. Findings indicate that students consider the proper acquisition of grammar the most important alongside the vocabulary and the oral communication skills. Their answers indicate that the grammar is a valuable tool they use when learning to speak a foreign language. Therefore, grammar acquisition cannot be done without the right approach of the grammar structures in this target language. Teachers must introduce during the grammar classes attractive activities, exercises so that the students realise the importance of learning grammar in a foreign language.

Keywords: Grammar, French as a Foreign Language, Teaching, Learning, Survey

La grammaire en classe de langue étrangère et tout particulièrement du français langue étrangère reste un domaine très peu attirant pour tout apprenant. Les professeurs et les didacticiens du FLE cherchent des activités diversifiées et des parcours très innovants pour captiver leurs étudiants dans l'apprentissage de la grammaire d'une langue étrangère. Toutefois, les apprenants s'avèrent être intéressés par les points de grammaire enseignés et ils sont eux-mêmes capables d'évaluer leurs propres compétences et leurs propres idées sur ce que signifie la grammaire pour eux.

Inspirée par deux jeunes françaises (étudiantes en première année - Master FLE, à L'Université de Nantes) qui sont venues en Roumanie pour faire leur stage pédagogique, j'ai rédigé un questionnaire (ANNEXE no. 1) sur les représentations de la grammaire (vus par les étudiants) dans l'enseignement/apprentissage du français dans l'Université Technique de Cluj-Napoca. Le questionnaire a été rempli par 50 étudiants de l'université répandus dans plusieurs facultés de l'université - Faculté de Génie Informatique – première année, Faculté de Génie Civil – première année, Faculté de Génie Electrique – deuxième année. Je me suis retrouvée dans la situation assez difficile de trouver un nombre de 50 étudiants qui puissent compléter ce questionnaire, car pour certains items, il est requis un niveau assez élevé de connaissances en français. La majorité de mes étudiants se situent au niveau A2 de la langue française générale. C'est pourquoi, j'ai eu du mal à retrouver cinquante étudiants qui aient le niveau de langue près de B2. Certains points de grammaire sont assez difficiles et requièrent un niveau élevé de langue étrangère.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

Je peux dire que ce questionnaire est rédigé en trois pas, même s'il contient plusieurs points. Tout d'abord, j'ai demandé aux étudiants d'estimer quel a été le plus difficile point de grammaire à apprendre pour eux. Ensuite, j'ai sollicité aux étudiants d'effectuer des exercices qui contenaient des difficultés liées à l'inexistence de ces formes en roumain. Et finalement, j'ai donné aux étudiants la chance d'exprimer leurs propres opinions sur cette branche de l'enseignement qui est la grammaire.

Sur 50 étudiants, ayant l'âge entre 19 et 21 ans, entre 7 et 11 années d'étude du français, 32 considèrent que l'apprentissage du verbe et d'autres aspects de grammaire liés au verbe constituent le domaine le plus difficile rencontré le long de leurs études en français (notamment la concordance, l'emploi du subjonctif, la conjugaison des verbes et le Si conditionnel). Nous pouvons conclure rapidement que le verbe est et sera toujours le point le plus banni par tous, car 64% des étudiants questionnés ont considéré les temps verbaux comme les plus difficiles. Les autres étudiants ont noté comme les plus durs points de grammaire à apprendre l'orthographe et la prononciation, les prépositions et un seul étudiant considère que les pronoms adverbiaux « en » et « y » sont les plus désagréables. Parmi les plus faciles points de grammaire à apprendre, la plupart d'entre eux ont considéré que c'étaient la formation des adverbes, l'adjectif qualificatif et le nom : le genre et le nombre. Chose étonnante, car toutes leurs réponses prouvent qu'ils ont fait des erreurs quand il s'agissait du genre des noms.

À la question : « *Pourquoi avez-vous fait ce choix* ? », leurs opinions sont partagées : « *Parce que dans ces domaines on peut faire beaucoup d'erreurs* », « *Parce que est un peu difficile* », « *Parce que c'est pas comme en roumain* » (un trait dont j'ai tenu compte à chaque pas dans l'élaboration de ce questionnaire) ou *« Parce que c'est très difficile ».*[1]

En ce qui concerne les exercices que j'ai proposés, ils contiennent des aspects de grammaire qui n'existent pas dans la langue roumaine ou des problèmes auxquels les étudiants se heurtent d'habitude, au moment où on apprend la grammaire de la langue française générale. J'ai proposé donc, un exercice sur les articles partitifs (ce point de grammaire n'a pas de traduction mot-à-mot dans la langue maternelle qui est le roumain) d'autres sur les noms qui ont un genre différent en français par rapport au roumain et puis un autre type est représenté par les exercices axés sur l'emploi du subjonctif, la règle du Si conditionnel et la concordance du subjonctif. Pour le deuxième type d'exercices j'ai demandé aux élèves de faire des traductions des phrases (français-roumain et roumain-français) dans lesquelles ils auraient dû démontrer qu'ils maîtrisaient la concordance de l'indicatif, l'utilisation des pronoms adverbiaux « en » et « y » et l'emploi correcte des prépositions en français.

Le premier exercice sur l'utilisation de l'article partitif semble être le plus facile pour tous les étudiants (c'est normal, car c'est un point de grammaire appris au niveau A 1). Ils ont tous choisi la forme correcte sauf deux personnes. Mais dans l'exercice où j'ai demandé l'utilisation de l'article partitif dans une phrase négative, les étudiants ont eu du mal à se débrouiller – 17 étudiants n'ont pas trouvé la forme correcte. L'explication de ces erreurs peut se trouver dans le fait que le français et le roumain ont un fonctionnement différent en ce qui concerne les articles (l'article partitif n'existe pas en roumain), les étudiants doivent intégrer un nouveau système, ce qui semble être source de confusion, non seulement au début de l'apprentissage, mais plus tard aussi.

[1] À noter : Chaque réponse écrite par les étudiants je l'ai transcrite ainsi comme je l'ai rencontrée dans les questionnaires. J'ai trouvé pertinent d'illustrer par l'intermédiaire de ces réponses entre guillemets le niveau de maîtrise de la grammaire. Cette remarque est valable pour toutes les réponses des étudiants questionnés.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

En ce qui concerne le genre des noms qui posent d'habitude des problèmes aux apprenants roumains, j'ai constaté que 27 étudiants (plus que la moitié d'entre eux) avaient du mal à employer le juste genre du tel ou tel nom. Face à ces confusions entre le choix du genre masculin ou féminin on peut faire les hypothèses suivantes : le genre masculin ou féminin d'un mot relève de *l'arbitraire***.** En effet, les différentes langues du monde vont considérer ou plutôt « *sentir* » qu'un substantif est féminin ou masculin. Ainsi, des mots qui seront masculins en roumain, sont peut-être féminins en français et vice-versa. De cette manière, on comprend que les « fautes » que les étudiants ont commises dans le questionnaire représentent le résultat d'une « nativisation » ou « plaquage », « calque » (mots utilisés par les exégètes en didactique du français langue étrangère) de la langue maternelle sur la langue étrangère. J'ai observé que la plupart de ces fautes relèvent du fait, qu'en roumain, ces noms ont un genre différent du français. De cette manière, un apprenant roumain « plaquera » sa langue maternelle sur la langue française. Il y a donc un transfert, un plaquage de la langue maternelle sur la langue française. Les mots de Teodora Cristea semblent illustrer mieux cette idée : « Même là où le sujet étranger emploie le genre correct, la relation avec la langue maternelle se manifeste plus puissamment dans l'accord avec le déterminant nominal ou dans la pronominalisation, exactement de la même manière que se manifeste à l'intérieur d'une langue donnée les attaches avec la réalité extralinguistique »[2], ensuite elle continue : « Le fait même que les grammaires françaises contiennent de longues listes de substantifs, sur le genre desquels on peut se tromper n'est qu'un indice du caractère arbitraire du genre dans la classe des noms à référents inanimés »[3]. Le genre masculin ou féminin d'un mot est réellement intégré, « encré » en chaque locuteur et c'est extrêmement difficile de s'en défaire, de prendre conscience que ce qui est masculin ou neutre dans sa langue maternelle peut avoir un autre genre dans une langue étrangère.

En ce qui concerne l'emploi du subjonctif, 23 étudiants (46 % des apprenants questionnés) ne savent pas employer correctement le subjonctif, sans parler de leurs fautes d'orthographe. Les règles du Si conditionnel sont utilisées correctement par la moitié de mes étudiants de l'Université Technique. Dans l'exercice sur l'emploi du subjonctif dans une proposition subordonnée, le verbe de la principale étant à un temps passé, aucun des étudiants questionnés n'a suivi les règles de la concordance classique. Puisque les formes passées du subjonctif sont rarement utilisées à l'oral, nous pouvons constater que plusieurs fois, les apprenants oublient ces formes qui sont plutôt utilisées à l'écrit. En réalité, les apprenants préfèrent la communication orale au détriment de la communication écrite. C'est plus rapide et c'est plus utile. Selon la concordance classique, considèrent les auteurs de la fameuse *Grammaire méthodique du français,* (Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul), « l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif s'emploient en corrélation avec un verbe principal à un temps du passé, qui leur fournit un repère temporel, d'une manière symétrique au présent et au passé du subjonctif :

- L'imparfait indique un procès simultané ou postérieur au fait exprimé par le verbe principal : *Elle souhaitait que sa fille lui écrivît.*
- Le plus-que-parfait marque l'antériorité par rapport au verbe principal ou dénote l'aspect accompli : *Elle souhaitait que sa fille lui eût écrit*. (…). »[4]

Mais on ne va pas condamner les étudiants qui ont utilisé après la principale : « Il valait mieux que… » le subjonctif présent ou le subjonctif passé (25 étudiants), car affirment les

[2] CRISTEA T., 1979, p. 22.
[3] Idem p. 23.
[4] RIEGEL, M. et alii, 1997, p. 329.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

auteurs du même livre : « Cette règle de la concordance classique est appliquée aujourd'hui dans un usage recherché. Le français courant emploie à la place de l'imparfait et du plus-que-parfait respectivement le présent et le passé du subjonctif. »[5]

L'explication de ces erreurs peut être trouvée dans le fait que les systèmes verbaux du roumain et du français sont différents. L'apprentissage d'une langue étrangère implique la découverte et l'acquisition des systèmes inexistants dans sa langue maternelle, ce qui peut être la source de leurs erreurs dans la pratique. Même si une règle de grammaire est comprise et apprise (l'emploi du subjonctif, la concordance des temps, les règles du « si conditionnel »), le transfert de ce savoir vers un savoir-faire est difficile et les erreurs peuvent apparaître assez souvent.

En corrigeant les exercices basés sur la traduction j'ai observé que certains étudiants faisaient beaucoup de fautes d'orthographes et leurs phrases n'avaient pas de sens. La règle de la concordance n'a pas été respectée par 43 étudiants. Un nombre de 35 étudiants ont du mal à employer les pronoms adverbiaux « en » et « y ». Les exercices sur l'utilisation correcte des prépositions après certains verbes démontrent que la langue roumaine a beaucoup influencé les étudiants au moment où ils ont fait les traductions.

Aucun des étudiants interrogés n'a traduit le syntagme roumain « a mulţumi pentru ceva » par « remercier de quelque chose » et la préposition « à » après le verbe « commencer » a été utilisée par 21 étudiants. Ces erreurs s'expliquent par le fait que : le système des prépositions de la langue française est différent de celui de la langue roumaine. Ces erreurs semblent s'expliquer par ce « calque », cette « nativisation » que font les étudiants en français : ils appliquent souvent la structure roumaine en français. Mais il n'y a pas uniquement ce phénomène de traduction littérale du roumain vers le français, la confusion est due aussi à l'oubli ou au rajout inutile d'une préposition dans la structure française.

Ensuite mes questions se sont arrêtées sur le rôle de la grammaire dans la classe de langue. À la question : « Quels sont les points sur lesquels un professeur devrait mettre l'accent pendant les classes de français ? », les étudiants considèrent que la première place devrait être occupée par la grammaire suivie par la conversation et le lexique. Leurs raisons ont été très diverses : « Parce qu'il est aussi difficile. », « Parce que ces trois sont les plus importants que les autres. », « À mon avis je pense que l'élève doit le mieux connaître la grammaire et le lexique de la langue française, bien sûr ayant une prononciation adéquate. », « Parce qu'on les utilise le plus », « Parce que je n'ai pas un très diverse lexique et la grammaire est aussi importante et je dois l'approfondir. », « Parce que la grammaire est la base de chaque langue », « Parce que pour travailler à l'étranger, on apprécie beaucoup plus le savoir parler que le savoir écrire. » il y a eu aussi des opinions contradictoires face à la grammaire : « Parce que je trouve que ce sont des choses plus utiles que la grammaire, des choses qui tiennent de la culture générale et aussi attestent mieux la connaissance de la langue. »

En ce qui concerne la question : « Pour améliorer votre français lesquels des domaines ci-dessous devriez-vous approfondir ? », la plupart des étudiants avouent que la grammaire devrait prendre la première place puis la conversation et le lexique. Leurs motifs sont assez différents : « Parce que, à mon avis ces trois sont les plus importantes choses de la langue », « Parce que ces trois je ne les sais très bien. », « Parce que je les trouve assez difficiles pour l'instant. ». Mais d'autres étudiants n'accordent pas à la grammaire une importance assez grande : « Parce que si on veut bien apprendre une langue étrangère, ou le fait pour communiquer avec les Français ou les Françaises ne te demandent pas la conjugaison des verbes, ils veulent qu'on se comprend en général. » Même si cette personne questionnée bannit à tel point la grammaire, elle a pourtant

[5] Ibidem.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

donné des réponses correctes aux points de grammaire, sauf l'emploi de la préposition « de » après le verbe « remercier ».

L'autoévaluation des compétences des étudiants en français va d' « excellentes » vers « insuffisantes ». La majorité d'entre eux ont été « modestes » et ils ont répondu que leurs compétences en français étaient « bonnes » : « Parce que je trouve que la grammaire française marche très bien. », « Parce que j'ai encore besoin à apprendre. », « Je me débrouille bien en grammaire. C'est mon point fort en français. », « Parce que je dois approfondir pour devenir excellente. », « Je n'y ai pas assez travaillé, mais ça va. », « Je peux parler en français, mais la grammaire est une problème. », « Je suis calé en français. »

À la dernière question (« Pensez-vous que la grammaire soit bien représentée dans vos manuels, dans votre cours ? »), les opinions des étudiants ont été partagées. Elles vont d'« excellent » à « mal » : « Les manuels insistent trop sur la grammaire, mais pour le cours c'est bon. », « Il y a beaucoup d'exemples, aussi de la théorie. », « On a aussi des exercices qui nous aident. », « Les manuels, malheureusement, ne présentent pas très bien la grammaire, mais le cours oui. », « Je ne vois pas un seul exercice de grammaire dans le manuel. », « Je ne compris pas la grammaire du manuel ». L'impression générale que ces questionnaires m'ont laissée c'était que les étudiants ne sont pas contents de leurs connaissances en grammaire, que celle-ci est assez mal représentée dans les manuels et qu'ils sont désireux d'approfondir ce domaine, car ils en ont vraiment besoin. L'enseignement de la grammaire peut contribuer à une formation globale de l'apprenant, tant en français oral qu'en grammaire et en communication en général.

Le but de ce questionnaire a été d'établir la place occupée par la grammaire dans la conception des étudiants car, en fin de compte, ce sont eux qui se trouvent au centre du processus d'enseignement/ apprentissage. Dans l'intention d'apporter un argument de plus en faveur de la nécessité d'accorder à la grammaire une place de premier ordre dans la didactique du français langue étrangère, je vais mentionner un article publié dans la revue Études *de linguistique appliquée* (2001). Par l'intermédiaire d'un questionnaire intitulé « La grammaire dans la classe de langue » appliqué aux enseignants de langue française, l'auteur Marie-Christine Fougerouse fait référence au rôle crucial de la grammaire dans la classe de langue : « D'après les déclarations des enseignants, le temps consacré en classe de français langue étrangère varie entre 20% et 70% du cours ! Ces données sont à nuancer : seul un enseignant sur cinq dit faire de la grammaire pendant 60% à 70% du temps de classe ; la même proportion en fait pendant 20%, les autres se répartissant entre 30% et 50% du temps de cours. Ces résultats orientent malgré tout sur l'impression d'un enseignement du français langue étrangère fortement grammaticalisé. »[6]

Pour les enseignants, la grammaire est la composante linguistique qu'ils estiment la plus importante en classe de langue, avant le lexique ou la civilisation. Même s'il est incontestable que l'étudiant apprend à communiquer en communiquant, il ne peut néanmoins se passer de la grammaire dans les pratiques langagières.

La réponse à la question : « Faut-il enseigner la grammaire en classe de langue ? » tient naturellement à ce qu'on entend par « enseigner la grammaire ». Jean-Pierre Cuq réagit contre ce dilemme en affirmant que pour bien enseigner la grammaire il est nécessaire de développer chez l'apprenant « une conscience grammaticale. Cette conscience doit s'appuyer sur une méthodologie de conceptualisation grammaticale. Cela suppose tout un travail sur le développement de véritables réflexes de manipulations linguistiques (liées prioritairement aux opérations de base : déplacement, commutation, insertion, et, quand la situation didactique s'y prête, comparaison). (…) Il est difficile de proposer un enseignement de la grammaire, car on ne

[6] Études de linguistique appliquée, no. 122, avril-juin 2001, pp. 165-179.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

peut pas enseigner qu'un savoir pré-construit. Enseigner la grammaire en classe de langue, c'est tromper d'objectif car cela revient d'une façon ou d'une autre, à enseigner une linguistique. »[7]

Les méthodes, les techniques, les stratégies rencontrées dans l'enseignement de la grammaire d'une langue étrangère (tout particulièrement du français langue étrangère) démontrent que cette didactique est, par excellence, spéciale. Le but de l'enseignant est de faciliter l'accès de ses apprenants aux connaissances grammaticales. Le professeur de langue détient le savoir et dans la salle de classe, il est le seul capable d'éduquer, d'instruire les étudiants et de leur transmettre des savoirs.

Bibliographie

BESSE, H. ; PORQUIER, R. (1984) : Grammaires et didactique des langues, LAL, CREDIF, Hautier/Didier.

CRISTEA, T. (1979) : Grammaire structurale du français contemporain, Editura didactică şi pedagogică, Bucureşti.

CUQ, J. P. (1996) : Une introduction à la didactique du français langue étrangère, Les Éditions Didier, Paris.

CUQ, J. P. ; GRUCA, I. ; (2002) : Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, PUG (Presses Universitaires de Grenoble).

FOUGEROUSE, M. C. (2001) : « L'enseignement de la grammaire en classe de français langue étrangère », *Études de linguistique appliquée*, no. 122, avril- juin, pp. 165-179.

RIEGEL, M. ; PELLAT, J. C. ; RIOUL, R. (1994) : Grammaire méthodique du français, Presses Universitaires de France, Paris.

ANNEXE no. 1
QUESTIONNAIRE

ÂGE :
ANNÉE D'ÉTUDE DU FRANÇAIS :
FACULTÉ :

1. Quel a été pour vous le plus difficile aspect de grammaire à apprendre ? Cochez vos réponses en fonction de vos opinions en partant de 1 pour le plus difficile jusqu'à 20 pour le plus facile :

- La prononciation
- Le nom : le genre et le nombre
- L'article défini et indéfini
- L'article partitif
- Les pronoms personnels
- Les pronoms et les adjectifs possessifs
- Les pronoms et les adjectifs démonstratifs
- Les pronoms et les adjectifs interrogatifs
- Les pronoms et les adjectifs relatifs
- Les pronoms et les adjectifs indéfinis
- Les pronoms adverbiaux « en » et « y »

[7] CUQ, J-P., 1996, p. 104.

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

- L'adjectif qualificatif
- La formation des adverbes
- La conjugaison des verbes
- Le Si conditionnel
- L'emploi du subjonctif
- La concordance
- La préposition
- L'orthographe
- Autres (Lesquels ?)

Pourquoi ?

2. Choisissez la forme correcte :
Je mange : a. de pain
b. de la pain
c. du pain
Je n'ai pas mis : a. du chocolat dans le gâteau.
b. de la chocolat
c. de chocolat

a. L'armoire est cassé. a. J'aime le café italien.
b. L'armoire est cassée. b. J'aime la café italienne.

3. Complétez :
J'aimerais bien qu'il …
Nous aurions su la vérité si …
Il valait mieux qu'ils …
4. Traduisez en français :
Eu nu ştiam că el este un doctor renumit.

Banane, nu vreau deloc.

Bunicul a început să vorbească despre trecutul său.

Biblioteca, tocmai de acolo vin.

I-am mulţumit pentru ospitalitatea lui.

5. D'après vous, quels sont les points sur lesquels devrait mettre l'accent un professeur pendant les classes de français ? Cochez trois variantes au maximum :

- La prononciation
- Le lexique
- Les textes
- La conversation
- La culture et la civilisation française
- La grammaire (exercices, traductions, orthographe)

Pourquoi ?

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)

6. D'après vous, pour améliorer votre français, lesquels des domaines ci-dessous devriez-vous approfondir ? Cochez trois variantes au maximum :

- ❑ La prononciation
- ❑ Le lexique
- ❑ La conversation
- ❑ La culture et la civilisation françaises
- ❑ La grammaire (exercices, traductions, orthographe)

Pourquoi ?

7. Évaluez vos compétences en grammaire française ! (un seul choix) :

- ❑ Excellentes
- ❑ Très bonnes
- ❑ Bonnes
- ❑ Suffisantes
- ❑ Insuffisantes

Pourquoi est-ce que vous avez fait ce choix ?

8. Pensez-vous que la grammaire soit bien représentée dans vos manuels, dans votre cours? (un seul choix) :

- ❑ Excellemment
- ❑ Très bien
- ❑ Bien
- ❑ Assez bien
- ❑ Mal

Pourquoi ?

BDD-V4560 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:28 UTC)